

:To

kidnapped961@yahoo.com

:From

women.voices" <women.voices@skynet.be> | Block address"

:Subject

à Wadad, pour Sanaa Elbezri

:Date

(Mon, 27 Mar 2000 13:44:17 +0200 (MET DST

Add Addresses

,Chère Wadad

Comment vas-tu? Nous sommes toujours très tristes que tu ne puisses pas venir au Festival... bien que je me réjouisse de rencontrer Sanaa, que j'ai eu quelques fois au téléphone

Je voudrais que tu lui transmette le texte qui suit, qui est une présentation des journées "Cultures en Réssitance" et des représentantes de comités de disparus qui vont y participer, ainsi qu'une base de réflexion pour ces rencontres. Tous ses commentaires et réflexions seront les bienvenus

Ca s'annonce très riche et très intéressant. Tu peux aussi lui dire que la modération des journées des 12 et 13 sera assurée par Touria Hadraoui, journaliste et écrivaine marocaine, que nous connaissons bien et qui est vraiment une femme intéressante. Elle est aussi chanteuse et a participé à ce titre au dernier festival voix de femmes. Je l'assisterai ces deux jours et assurerai moi-même l'organisation de la journée du 11

Ce serait bien que Sanaa me dise rapidement quand elle arrive exactement, pour qu'on puisse prévoir d'aller la chercher à l'aéroport, etc

Qu'elle se munisse évidemment de tous les documents et matériel qu'elle jugera utiles. A ce propos, je n'arrive pas à récupérer la copie du film de Bahij "Kidnapped" que j'avais prêtée à un (négligent) ami

Pourrait-elle en prendre une ? Nous allons essayer de prévoir un espace de projection de divers documents filmés

Voilà, nous nous réjouissons de pouvoir bientôt l'accueillir et espérons que les manifestations que vous préparez au Liban seront une réussite

.Je t'embrasse très fort, Nour et Antaki aussi

.Bonjour à Hassana et à tes fils

## Cultures en Résistance

Je ne sais pas encore que mon rêve est en lambeaux. Je ne sais pas" encore qu'un rêve plus dur se substitue à celui-là, naïf. Un rêve plus universel et plus illusoire, celui d'une humanité qui ne connaît pas le .mal. Celui d'une humanité où la couleur rouge du sang est une signature  
Yolande Mukagasana, rescapée du génocide rwandais in "N'aie pas peur de savoir", 1999

.Le Festival Voix de Femmes vivra du 7 au 15 avril sa cinquième édition  
Depuis près de dix ans, chaque concert, chaque spectacle donne à voir ,et à entendre les voix de femmes qui, parce qu'elles sont femmes ,artistes, représentantes de cultures minorisées ou dites "minoritaires" sont chacune à leur façon, des résistantes à la pensée unique, à la ,mondialisation de LA culture, du Savoir. Lors de ses deux dernières éditions le Festival Voix de Femmes a voulu poursuivre et approfondir cette question des "Cultures en Résistance" qui se chantait, jouait, dansait, tous .les soirs, en une journée de témoignages, de rencontres et de débats  
.Les artistes du Festival et des invitées extérieures (écrivaines journalistes, militantes...), y témoignaient et partageaient leur vécu et leurs modes de résistance. L'échange, souvent intense, se poursuivait avec .le public, lui aussi intervenant de cette rencontre

Cette année, le Festival a fait le choix d'une implication politique plus affirmée. Ce choix est d'abord presque une évidence, qu'impose la présence même de la plupart des artistes. Les chants des Touarègues célèbrent l'amour et la bravoure mais disent aussi la sédentarisation ,forcée, la famine, la guerre; les chants des Rwandaises disent le génocide ,la mémoire à jamais blessée, le Sida; les chants de l'Erythréenne "Chants de résistance" disent le combat pour la libération, à laquelle elle" a elle-même pris part; les voix des tziganes sont celles d'un peuple et d'une culture partout méprisés, bannis, persécutés; Esma "la reine des Tziganes" est de Skopje, en Macédoine. Elle a, pendant la guerre en ex-Yougoslavie chanté dans toutes les régions et pour tous, refusant la barbarie d'une division imposée; le texte des Argentines "Graines de Mémoire" dit les 30.000 disparus de la dictature et la résistance que ...l'absence a engendrée

L'évidence est aussi celle d'un contexte politique interne plus qu'ambigu. Celui d'un gouvernement belge qui en quelques mois, a voulu se ,créer l'image du héraut de la lutte contre les dictatures, les fascismes les extrêmes-droites et infréquentables de tous poils, et dont le slogan

quasi obsessionnel est "démocratie". Des "démocrates" qui poursuivent et renforcent une politique des "étrangers" axée depuis une dizaine d'années presque exclusivement sur la fermeture et la répression. Nombre des invitées du festival Voix de Femmes ont des compatriotes incarcérés dans des centres fermés, arbitrairement refoulés à l'aéroport de Zaventem, violentés lors d'expulsions forcées, expulsés collectivement et sur base ethnique, soumis à des contrôles au faciès, à des conditions de ...vie inacceptables parce que "sans papiers

Au-delà de ces "évidences", le Festival pose un acte de plus en invitant des représentantes de comités de proches de disparus de diverses parties du monde. Décision mûrie au départ de rencontres, de femmes rwandaises et libanaises d'abord. Décision qui prend corps au fil d'autres rencontres, de recherches et de témoignages. Où il apparaît que de l'Argentine au Timor, de la Tchétchénie au Maroc, au Liban, au Soudan... les histoires des disparitions et de l'organisation de proches de disparus sont fondamentalement identiques, chacun ayant inventé, selon le contexte où il se trouvait, les moyens de lutte qu'il pensait les plus adéquats. Partout les femmes, qu'on craignait peu une fois leurs hommes disparus, ont dit "non" à la barbarie, à un monde organisé sur la négation de la vie et de l'humain, en lui opposant, redoutablement, leur corps leur parole et leur vie. Elles ont su rompre l'impuissance à laquelle on pensait les réduire par une perte irréparable, briser l'isolement et la séparation, créer des liens de solidarité concrets, des réseaux ...imaginer de nouvelles pratiques de lutte

Le Festival Voix de Femmes a invité une dizaine de représentantes de comités de disparus. Elles se rencontreront d'abord entre elles et avec des femmes qui en Belgique ou dans l'espace européen, ont elles aussi face à l'inadmissible, développé d'autres praxis et d'autres pensées que celles des mouvements révolutionnaires "classiques". Des femmes pour lesquelles l'existence de réseaux pédophiles, la disparition de contestataires, les licenciements massifs, la famine de peuples à qui on a volé leurs terres, l'assassinat "d'étrangers" qui refusent de se laisser expulser ne sont pas des excès, des dérives d'un système par ailleurs juste et bon, mais la conséquence d'une structure sociale mondiale basée sur la division et l'utilisation de ses éléments dits faibles comme de simples marchandises

Elles se rencontreront donc d'abord le 11 avril, en un échange intime", avec Carine Russo et Marie-Noëlle Bouzet (initiatrices de la Marche Blanche), Agnès Lejeune (journaliste et réalisatrice), Madjiguène Cisse (une des porte-parole des sans papiers de France), Lise Thiry (virologue et citoyenne engagée dans de nombreux mouvements de lutte), Tania Monville (Collectif Contre les Expulsions, engagée aux côtés des Tsiganes en Belgique), Marie-Françoise Stewart (les Femmes en Noir). Elles se joindront ensuite, les 12 et 13 avril, aux rencontres "Cultures en Résistance". La première journée sera consacrée aux témoignages des artistes du festival et d'autres invitées. La journée du 13 sera consacrée aux témoignages de ces représentantes de comités de disparus et de

.mouvements de lutte en Belgique

Les spectacles de la soirée au 13 avril seront dédiés aux disparus et à  
,"leurs proches ("Semillas de Memoria", Argentine; "Umbuye Yi Rwanda  
.Rwanda; "Chants de Résistance", Faytinga, Erythrée

Les rencontres "Cultures en Résistance" auront lieu les 12 et 13 avril  
.de 9h à 17h à la "Tentation", Bruxelles

Pour tout renseignement : Festival Voix de Femmes, 04/222 12 46

: Les représentantes de comités de disparus seront

Carmen Vivanco et Ana Rojas, représentantes de la "Agrupacion de  
.familiares de detenidos desaparecidos", du Chili

L'association a vu le jour peu après le coup d'État, à la fin de  
l'année 1974, sous la forme à l'époque, du "Comite pro paz", mouvement initié  
par des parents de disparus, sous l'égide et la protection nécessaire à  
ce moment, de diverses églises chrétiennes. Les premiers à être  
massivement touchés par la répression et par les "disparitions" ont été les  
membres du MIR (Movimiento de la Izquierda Revolucionaria). En 1976, ont  
commencé à se joindre aux premiers proches de disparus organisés les  
parents de membres du Parti Communiste (suite à la forte répression qui a  
touché ce parti), puis tous ceux qui s'opposaient à la dictature ou  
étaient soupçonnés de s'y opposer. Le mouvement a dès ses débuts, fait fi  
de clivages politiques. Il rassemble des proches de disparus de tous  
horizons. La première ouverture démocratique, en 1989, a vu surgir  
d'autres témoignages de disparitions, jusque-là celés par la peur. Le nombre  
de disparus que le Comité a pu recenser s'élève aujourd'hui à environ  
personnes. Le Comité continue, plus que jamais, à réclamer vérité 1200  
et justice sur ces disparitions. Carmen Vivanco a 83 ans. Elle a perdu  
dans les geôles de la dictature son mari, son fils, son frère, sa  
belle-soeur et un neveu. Elle est membre de la direction de la Agrupacion de  
Familiares de Detenidos desaparecidos. Ana Rojas, elle a perdu son  
fils, arrêté en mars 1975. Comme Carmen, elle est membre de la Agrupacion  
.depuis la disparition de son fils

Lourdes Uranda, Mexique  
A compléter

Delia Bisutti, Argentine  
A compléter

Sanaa Bachri Elbezri, membre du "Comité des familles de disparus au  
."Liban

Les disparitions, les enlèvements, ont été une pratique utilisée par  
toutes les forces belligérantes (tant internes qu'étrangères), tous les  
.partis, toutes les milices, pendant l'interminable guerre du Liban

personnes sont toujours portées "disparues". Elles ont été enlevées 17.000 pour leur activité politique ou leur appartenance confessionnelle, à leur domicile, dans la rue, sur leur lieu de travail... Elles devaient servir d'otages, de monnaie d'échange, de moyen de pression ou de terreur. Le "Comité des familles de disparus" a été créé en 1983 par Wadad Halwani, quelques semaines après que l'armée libanaise soit venue chercher "son mari dans sa maison" pour un interrogatoire de quelques minutes. Voilà 17 ans qu'elle égrène les minutes. Elle a réussi à créer, dans un Beyrouth à l'époque écartelé, un comité qui réunissait des familles de toutes les régions du Liban, de tous horizons politiques et confessionnels. Après 17 ans de lutte, soutenu par des organisations internationales, ce comité réclame toujours, sinon le retour des disparus, du moins une enquête indépendante sur chaque cas de disparition. "Parce que la guerre ne sera pas terminée sans que la vérité soit faite". Le frère de Sanaa Elbezri est un des disparus". Elle se bat depuis des années au sein de ce comité

Khadija Rouissi, présidente de "L'association marocaine des familles de "disparus politiques

Durant ces trois dernières décennies, les autorités marocaines ont eu recours à l'enlèvement, à la disparition forcée d'opposants politiques ou soupçonnés de l'être, de militants syndicaux et de personnes engagées dans la défense des droits de l'homme. Au cours des années 70, des familles de disparus se sont organisées et ont fait appel à des organismes internationaux de défense des droits de l'homme. Sous leur pression des lieux de détention secrets ont pu être localisés. Quelques disparus ont été libérés en 1991, notamment du camp de Tazamamart où certains avaient passé 18 ans : ils apportaient un témoignage insoutenable sur leur détention. Le dossier des disparus a enfin été ouvert, à la fin des années 90. En août 1999, le Roi a évoqué pour la première fois la question des disparitions forcées, mais jusqu'à présent, seuls 112 cas de disparitions ont été reconnus par le Conseil Consultatif des Droits de l'Homme. Jusqu'à présent, aucune démarche n'a été faite pour mettre en place une commission d'enquête indépendante comme le réclament depuis des années les familles de disparus. Khadija Rouissi est la soeur d'un des plus anciens disparus connus : Abdellak Rouissi, militant syndical enlevé en 1964. Sa famille a été informée en 1993 qu'il était toujours vivant mais dans un état de santé grave. L'appel lancé par Amnesty International à ce moment est resté sans effet

Sdiga Settaf Charif, Secrétariat national de l'Union des Femmes Sahraouies

Les autorités marocaines ont enlevé par centaines des Sahraouis soupçonnés d'appartenir au Front Polisario, entre 1974 et 1980. Détentions sans jugement, dans des lieux tenus secrets, dont beaucoup ne sont pas encore revenus. Sous la pression internationale, quelques détenus ont été libérés, comme d'autres, opposants marocains, en 1991 et 1999. Les Sahraouis réclament la tenue d'un référendum sur la question de l'autodétermination depuis 1975, date à laquelle les autorités marocaines ont pris

le contrôle du Sahara Occidental, au départ des colons espagnols. En un cessez-le-feu a été déclaré entre l'État marocain et le Front Polisario sahraoui, et les Nations Unies se sont engagées à organiser le référendum réclamé. Ce référendum n'a pas pu encore se tenir, suite à des recours engagés par l'État marocain. La guerre et la répression des autorités marocaines ont contraint des dizaines de milliers de Sahraouis à chercher refuge en Algérie, où ils vivent dans des camps de réfugiés.

Les familles de disparus du Sahara Occidental se sont organisées en comité très récemment, il y a un an. Les disparitions au Sahara présentent une "particularité" : un grand nombre de femmes, d'enfants et parfois de familles entières ont "disparu". La représentante du Parlement sahraoui en exil, qui participera à la rencontre nous écrit : "La femme sahraouie est déterminée à poursuivre le combat après l'indépendance de son pays, qu'elle considère comme une étape devant inciter à plus d'imagination pour garantir la place qui lui échoit dans la société de demain." et pour contribuer au développement de son pays

.Nadire Mater, membre des "Mères du Samedi", Turquie

Au Chili, en Argentine et dans tous les pays du monde, ceux qui ont fait disparaître des gens ont perdu, à la fin". C'est la phrase que les parents d'Hasan ont fait graver sur sa tombe. Emine, la mère d'Hasan est l'initiatrice du mouvement des "Mères du Samedi". Depuis mai 1995, quelques dizaines de femmes s'assoient tous les samedi sur la place Galatasaray, dans le centre d'Istanbul, pour réclamer leurs proches disparus ou les noms de leurs assassins. En Turquie, la majeure partie des disparitions forcées, des arrestations arbitraires, des tortures et des assassinats interviennent dans le cadre de la lutte des autorités turques contre le PKK. Et il suffit de se prononcer pour une solution pacifique dans ce conflit pour être victime de la répression. Les "folles du samedi", leurs proches et leurs avocats sont eux-mêmes régulièrement molestés et arrêtés. Nadire Mater est journaliste et membre des "Mères du Samedi". Un de ses récents ouvrages lui vaut pour le moment un procès, au motif d'avoir "injuré l'armée turque

.Rujin, représentante en Europe du Comité des Mères de la Paix

.(Kurdistan (Turquie

Le Comité des Mères de la Paix a été fondé ce 16 janvier 2000. Rujin vit à Bonn en Allemagne. Elle a perdu un enfant dans la guerre que le gouvernement turc mène contre le PKK au Kurdistan. Elle a aussi une fille emprisonnée en Turquie. Elle revendique par son action le droit de vivre en paix, le droit de vivre sa culture, le droit à la reconnaissance de son identité par l'instauration de la démocratie, pour elle et ses enfants mais aussi pour toute la société. Ce Comité est évidemment pleinement solidaire des femmes turques et kurdes de Turquie. Il s'inscrit dans la ligne des différents mouvements de femmes de par le monde, femmes

.qui ont compris que le silence ne profite qu'à l'opresseur

.Yolande Mukagasana et Julie Mukamutali, rescapées du génocide, Rwanda

Yolande est infirmière dans la banlieue de Kigali. Elle est Tutsi. La nuit du 6 avril 1994, tout bascule. En quelques jours, elle a tout perdu mari, enfants, frères et soeurs, amis. Puisque "la mort n'a pas :

,voulu" d'elle, elle a décidé d'écrire. Contre l'oubli et l'indifférence pour que les morts ne meurent pas une deuxième fois. Sa vie aujourd'hui est ce combat : dire, encore et toujours ce qui s'est vraiment passé et dénoncer les coupables. Les bourreaux, mais aussi ceux qui ont armé leurs bras et laissé faire en feignant d'ignorer. Réfugiée à Bruxelles elle est l'auteur de deux livres : "La mort ne veut pas de moi" et "N'aie .pas peur de savoir

.Julie est aussi une rescapée du génocide et y a perdu tous les siens

Elle vit toujours au Rwanda et se bat elle aussi pour la vérité. Elle a porté son témoignage au Tribunal Pénal International d'Arusha. A

.Gitirama, elle a fondé une association pour aider les femmes rescapées

.Stasa Zajovic, Femmes en Noir, Belgrade

Depuis le 9 octobre 1991, les "Femmes en Noir" de Belgrade expriment silencieusement leur protestation chaque mercredi, dans la rue, contre la guerre, contre le viol dans la guerre, contre le nationalisme et contre la purification ethnique. Depuis, les "Femmes en Noir" ont essaimé dans toute l'ex-Yougoslavie. Elles ont pris pour modèle les "Femmes en ,Noir" israéliennes qui, en lien avec des femmes palestiniennes

réclament depuis 1988 la fin de l'occupation des territoires palestiniens et la vérité sur leurs enfants disparus. "Nous portons le noir parce que nous exprimons notre deuil pour toutes les victimes de cette guerre et d'autres guerres. (...) Nous choisissons le NOIR parce que nous refusons de servir d'otages à ce régime qui mène la guerre, nous refusons d'être réduites au rôle social de martyrs et de victimes donné aux femmes. Nous sortons dans la rue et nos corps montrés dans le lieu public disent

.STOP aux massacres et à la violence de la guerre et de la vie quotidienne

Nous choisissons le SILENCE parce que nous refusons le flot de paroles vides qui nous empêchent de penser à nous et aux autres. (...) Le silence marque la vie de beaucoup d'hommes et de femmes, mais NOTRE SILENCE ."(...) EST VISIBLE

,Les "Femmes en Noir" sont maintenant un réseau international informel

où des femmes s'engagent à titre individuel, unies par des idéaux de pacifisme, de féminisme et de multiculturalisme. Stasa Zajovic est membre

.de ce mouvement qui compte nombre de proches de disparus

,A très bientôt

Laurence